

## ENCADRÉ D : LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DE L'INVESTISSEMENT DIRECT DU CANADA À L'ÉTRANGER

L'expansion rapide et le niveau des échanges internationaux ne sont que l'un des aspects de ce qui est devenu une économie d'envergure mondiale. Le volume et la croissance des flux de capitaux en général et de l'investissement étranger direct (IED) en particulier sont des volets importants de la mondialisation des échanges. En 2003, la taille globale des flux commerciaux internationaux dans le monde a atteint 7,4 billions de dollars US, tandis que le stock mondial d'IED totalisait 8,2 billions de dollars US. L'investissement du Canada à l'étranger est un aspect important des relations du Canada avec le reste du monde. L'investissement direct du Canada à l'étranger (IDCE) a plus que triplé depuis la fin des années 80 pour atteindre 399 milliards de dollars à la fin de 2003. En comparaison, les exportations totales de biens et de services canadiens ont plus que doublé (174 p. 100) sur la même période.

Étant donné la taille et l'essor de l'investissement étranger canadien et de ses liens avec le commerce international, il importe de comprendre la nature et le profil de l'IDCE.

### La dimension géographique

Le tableau D-1 résume la répartition géographique de l'IDCE entre les pays sur deux périodes (moyennes des périodes 1987-1991 et 1999-2003). Comme il ressort du tableau, les États-Unis sont demeurés la destination préférée, ayant reçu 47,1 p. 100 de l'IDCE au cours des dernières années, mais la part de ce pays dans l'IDCE total a progressivement diminué depuis le sommet de 62 p. 100 enregistré en 1987-1991. Le reste de l'IDCE est dispersé entre les pays d'Europe, les Caraïbes, l'Amérique latine et l'Asie. Entre 1999 et 2003, près de 10 p. 100 de l'IDCE est allé au Royaume-Uni.

Qu'est-ce qui détermine la répartition de l'IDCE entre les pays? Des études récentes sur le profil bilatéral de l'investissement étranger direct ont révélé que les principaux déterminants de l'emplacement de l'IDCE sont les niveaux de revenu et la proximité géographique du pays hôte, et le fait que les deux pays partagent une langue commune. Cette relation « gravitationnelle » a été utilisée abondamment pour expliquer les flux commerciaux et, habituellement,

les résultats indiquent que, dans une proportion des deux tiers, le profil géographique du commerce peut « s'expliquer » par ces quelques variables. Notre propre analyse révèle que de telles conclusions tiendraient dans le cas de l'IDCE. Les États-Unis, le Royaume-Uni, des pays nord-américains autres que les États-Unis (principalement les Bahamas, la Barbade et les Bermudes), le Japon en Asie, ainsi que le Brésil et le Chili en Amérique du Sud et en Amérique centrale figuraient parmi les principales destinations de l'investissement direct du Canada à l'étranger.

En rajustant pour tenir compte des niveaux de revenu, de la proximité et de la langue du pays d'accueil, une part importante de l'IDCE prend la destination de centres financiers extra-territoriaux, de pays où

**Tableau D-1 : Les quinze principales destinations de l'investissement direct du Canada à l'étranger**

	Moyenne, 1987-1991	Moyenne, 1999-2003	Pourcentage du total
États-Unis	55 981	176 450	47,1
Royaume-Uni	11 205	36 307	9,7
Barbade	1 351	23 136	6,2
Irlande	1 173	11 763	3,1
Pays-Bas	1 188	10 316	2,8
Bermudes	1 769	9 823	2,6
Bahamas	1 872	7 738	2,1
Japon	890	7 023	1,9
Îles Cayman	143	6 827	1,8
Hongrie	2	6 807	1,8
Brésil	1 521	6 557	1,7
Allemagne	800	5 917	1,6
Chili	230	5 704	1,5
France	1 456	5 634	1,5
Australie	2 091	5 131	1,4